

*graphia Indica*, mais elles ne peuvent aider en aucune manière à l'identification des sujets, car elles ne sont que de simples *ex-voto* ne fournissant que les noms des donateurs des pièces sur lesquelles elles sont gravées. C'est grâce aux images de Barhut dont nous avons parlé précédemment, que quelque lumière peut être projetée sur les sujets traités dans les bas-reliefs. Toutes les scènes sont consacrées à illustrer les quatre épisodes capitaux de la légende bouddhique, c'est-à-dire la Nativité ou la Vocation, l'acquisition de l'Omniscience, le Premier sermon et le Suprême trépas. Nous ne pouvons naturellement pas analyser ici le catalogue sommaire des sculptures que dressa M. Foucher en distinguant les éléments décoratifs des scènes bouddhiques.

Particulièrement intéressant est le quatrième article consacré à l'origine grecque du Buddha. Le Buddha n'assume toujours et partout qu'une forme purement et simplement humaine. Quelle est l'origine de cette figure dont les plus anciennes représentations se trouvent au Musée de Lahore, la « Maison des Merveilles » ? Elles sont originaires de Peshawar, sur la rive droite de l'Indus, à son confluent avec le Kaboul Roud ; c'est l'ancien Gandhâra où s'associent les deux antiquités, l'hellénique et l'indienne. Le plus ancien et probablement aussi le plus beau des Buddhas se trouve au mess du régiment des Guides, dans la petite ville de garnison de Hoti-Mardân, pour lequel on a pu inventer le vocable de « greco-bouddhique ». Le Bouddhisme prospéra au Gandhâra grâce à Açoka. L'hellénisme a pénétré dans l'Inde en 326 avec Alexandre, qui fut d'ailleurs obligé, à cause de la chaleur, de battre en retraite par le Belouchistan (Gédrosie), mais surtout grâce à la